

DOSSIER DE PRESSE

UNE EXPOSITION ORGANISÉE PAR

GEOPOLIS

Centre du photojournalisme

 **HUMAN THREAD** FOUNDATION

ESCLAVAGE :

DES HISTOIRES DU PRÉSENT



© Lisa Kristine

PHOTOGRAPHES

LISA KRISTINE

Le prix invisible

ÉLISE BLANCHARD

L'Afghanistan vu de l'intérieur

05.11.2026

→ **20.12.2026**

GEOPOLIS – ATELIERS DES TANNEURS

Rue des Tanneurs 58a – 1000 Bruxelles

geopolis.brussels · contact@geopolis.brussels

DU MARDI AU DIMANCHE

13 H – 17 H 30

ENTRÉE PRIX LIBRE



Banque @Triodos

ÉDITO

Près de 50 millions de personnes vivent aujourd'hui en situation d'esclavage moderne, selon l'Organisation internationale du travail. C'est 10 millions de plus qu'en 2016.

Travail forcé, servitude pour dettes, mariages forcés : aucun continent n'est épargné, pas même l'Europe. Et cette exploitation se cache souvent au bout des chaînes d'approvisionnement des objets que nous utilisons chaque jour.

Pour montrer cette réalité, l'exposition réunit deux photographes qui travaillent sur le terrain, dans la durée. L'Américaine Lisa Kristine documente le travail

forcé depuis 2009 : fours à briques et carrières au Népal, mines d'or et pêche au Ghana, mica en Inde. Une déclinaison de son travail sera aussi présentée au Parlement européen à partir du 3 novembre.

La Française Élise Blanchard a vécu sept ans en Afghanistan. Au printemps 2026, elle y a photographié des fillettes vendues par leurs familles en vue d'un mariage, poussées par la sécheresse et la pauvreté.

L'EXPOSITION EN BREF

Une exposition photographique en deux parties sur l'esclavage moderne.

Le prix invisible. La première partie présente le travail de la photographe américaine Lisa Kristine. Depuis 2009, elle documente le travail forcé et la traite des êtres humains là où ils ont lieu : carrières et fours à briques au Népal, mines d'or et pêche au Ghana, mica et textile en Inde, flottes de pêche en Thaïlande.

L'Afghanistan vu de l'intérieur. La seconde partie est consacrée à l'Afghanistan, à travers le regard de la photojournaliste française Élise Blanchard. Son travail de terrain donne à voir le quotidien des femmes et des filles sous le régime taliban.

© Lisa Kristine



LE PRIX INVISIBLE

Lisa Kristine photographie le travail forcé et la traite là où ils ont lieu : dans les mines, les carrières, les fours à briques, sur les bateaux de pêche, dans les usines et les maisons closes.

Au Népal, elle a suivi des familles entières prisonnières de la servitude pour dettes et des enfants portant des dalles de granit dans les carrières. Au Ghana, elle a photographié les mines d'or illégales et les enfants enlevés pour travailler sur les bateaux de pêche du lac Volta. Elle a aussi travaillé dans les mines de mica et les ateliers textiles en Inde, et sur les flottes de pêche en Thaïlande.

Ses portraits refusent le sensationnalisme. Ils montrent des personnes, avec leur force et leur

fragilité, et non des victimes. Une grande partie de ce qu'elle photographie se trouve au bout de longues chaînes d'approvisionnement : derrière un téléphone, un vêtement, des fruits de mer, un cosmétique ou un bâtiment.

Lisa Kristine est partenaire de la campagne 50 for Freedom de l'Organisation internationale du travail et a longtemps collaboré avec l'ONG Free the Slaves.

© Lisa Kristine



AU PARLEMENT EUROPÉEN · *The Invisible Price*

Une déclinaison de l'exposition de Lisa Kristine sera également présentée au Parlement européen, à Bruxelles, sous le titre *The Invisible Price*. Elle est organisée avec la Human Thread Foundation et l'ONG eLiberare, autour de la lutte contre la traite et l'exploitation sexuelle en Europe. Conçue pour les lieux où se prennent les décisions, elle s'adresse directement aux responsables politiques : renforcer les lois, combler les failles, et s'assurer que chaque pays fait tout ce qu'il peut pour mettre fin au travail forcé.

Vernissage le mardi 3 novembre 2026, de 18 h à 19 h, en présence de l'eurodéputé Vlad Voiculescu, de Lisa Kristine et d'Ioana Bauer (eLiberare).

LISA KRISTINE



Photographe humanitaire américaine née en 1965, Lisa Kristine a travaillé dans plus de 150 pays, sur six continents, en quarante ans de carrière.

Elle découvre la photographie à 11 ans, à travers les portraits de peuples autochtones des livres d'anthropologie de sa mère. Après des études de mode à San Francisco, elle part à 18 ans en Europe, en Afrique du Nord et en Asie. Elle se consacre d'abord aux cultures autochtones. En 2009, elle apprend que des dizaines de millions de personnes vivent en esclavage. Depuis, elle consacre l'essentiel de son travail au travail forcé et à la traite des êtres humains.

Elle photographie à la chambre et au moyen format, selon un principe de réciprocité : les personnes qu'elle photographie savent qui elle est et pourquoi elle est là.

Ses images ont été exposées au Vatican, où le pape François a inauguré son exposition, aux Nations unies à New York, au musée MAXXI de Rome, au National Civil Rights Museum de Memphis, au Mitsubishi Museum de Tokyo et à la Biennale de Venise. Son travail est soutenu par Desmond Tutu, Amnesty International et le prix Nobel de la paix Kailash Satyarthi.

REPÈRES

- 2010** Publie *Slavery*, avec l'ONG Free the Slaves
- 2013** Lucie Humanitarian Award
- 2014** Inspire le personnage de Sophia, interprété par Gillian Anderson, dans le film *Sold*
- 2017** Crée la Human Thread Foundation et publie *Bound to Freedom*, préfacé par le pape François
- 2022** Prix International Understanding Through Photography
- 2024** EPIC Innovation Award



© Lisa Kristine

L'AFGHANISTAN VU DE L'INTÉRIEUR

Élise Blanchard raconte l'Afghanistan à travers ses femmes et ses filles, surtout dans les campagnes où peu de journalistes se rendent.

Être une femme étrangère lui ouvre des portes fermées à ses confrères : « Je n'aurais pas pu faire les trois quarts de mes sujets si j'avais été un homme. »

Au printemps 2026, elle retourne une dernière fois en Afghanistan. Dans trois provinces du nord-ouest, la sécheresse liée au réchauffement climatique détruit les récoltes et pousse des familles paysannes à vendre leurs filles en vue d'un mariage. Avec l'aide d'une ONG qui installe des cliniques de campagne et d'anciens humanitaires afghans, elle rencontre une quarantaine de familles. Les fillettes ont 9, 10 ou 11 ans, parfois moins. Elles sont vendues à leur futur mari pour une somme de 500 à 6 500 euros.

« Ce ne sont pas des bombes, ce n'est pas du front, juste des filles qui ne s'en sortent pas », résume la

photographe, pour qui ce reportage est le plus dur qu'elle ait réalisé. Elle a signalé les cas les plus graves aux Nations unies et travaille aujourd'hui avec l'ONG Too Young to Wed, fondée par la photojournaliste Stephanie Sinclair, pour venir en aide à ces filles. Ce travail a été exposé cet été au festival Visa pour l'image, à Perpignan.

Ses images racontent aussi le quotidien sous le régime taliban : les filles exclues de l'école, les femmes contraintes d'accoucher chez elles faute de soins. Pendant trois ans, elle a partagé la vie d'une famille de talibans dans un village, une expérience qu'elle raconte dans *Dans la maison d'un taliban*. « Si l'on veut aider le pays et ses femmes, il faut prendre en compte toutes ses complexités », explique-t-elle.



ÉLISE BLANCHARD



Élise Blanchard, 34 ans, est une photojournaliste française indépendante. Elle a vécu sept ans en Afghanistan, de 2018 à 2025.

Elle découvre le pays de loin, pendant ses études de journalisme à Sciences Po Paris. Lors d'un reportage dans des camps de réfugiés en France, elle rencontre de nombreux Afghans, puis devient bénévole auprès de mineurs isolés. En 2017, elle poursuit ses études à l'université Columbia, à New York. Elle y apprend le dari et le pachto, et se forme au travail en zone de conflit.

Un an après la fin de ses études, elle s'installe à Kaboul en indépendante, avec pour seuls contacts quelques familles de réfugiés. Correspondante pour *Ouest-France*, elle vend ses sujets au *Guardian* ou à *Grazia*. Au bout d'un an, l'AFP la recrute à son bureau de Kaboul. En pleine pandémie, elle y couvre le retrait américain et la prise du pouvoir par les talibans en août 2021. Après deux ans à l'agence, elle reste en Afghanistan comme photographe indépendante pour documenter l'après.

Ses images paraissent dans *TIME*, *The New York Times*, *The Washington Post*, *Le Monde*, *The Guardian* ou *Die Zeit*, et elle contribue régulièrement à Getty Images. Depuis son départ de Kaboul, elle a aussi travaillé auprès des rebelles en Birmanie et à Kharkiv, en Ukraine.

REPÈRES

- 2018** S'installe à Kaboul en indépendante
- 2021** Couvre la chute de Kaboul pour l'AFP
- 2025** Fait la couverture de *TIME* avec un reportage sur l'effondrement de l'accès aux soins après le départ des Américains
- 2025** Photo de l'année UNICEF, pour le portrait de Hajira, 10 ans, lisant un manuel scolaire dans un village du Nangarhar
- 2026** Lauréate du World Press Photo avec « I'm Afraid », ce même reportage réalisé pour *TIME*
- 2026** Publie *Dans la maison d'un taliban* (Le Cherche Midi)
- 2026** Expose au festival Visa pour l'image à Perpignan et au Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre



L'ESCLAVAGE, AUJOURD'HUI EN AFGHANISTAN

L'Afghanistan compte environ 505 000 personnes en situation d'esclavage moderne, soit 13 habitants sur 1 000, selon le Global Slavery Index 2023 de l'ONG Walk Free.

Le pays se classe 9^e sur 160 pour la prévalence. Ces chiffres datent de 2021 et ne mesurent pas encore pleinement l'effet du retour des talibans au pouvoir.

L'Afghanistan présente aussi le niveau de vulnérabilité le plus élevé de la région Asie-Pacifique (86 sur 100), sous l'effet des conflits, de la pauvreté et des discriminations. Environ 90 % de la population vivait dans la pauvreté en 2023.

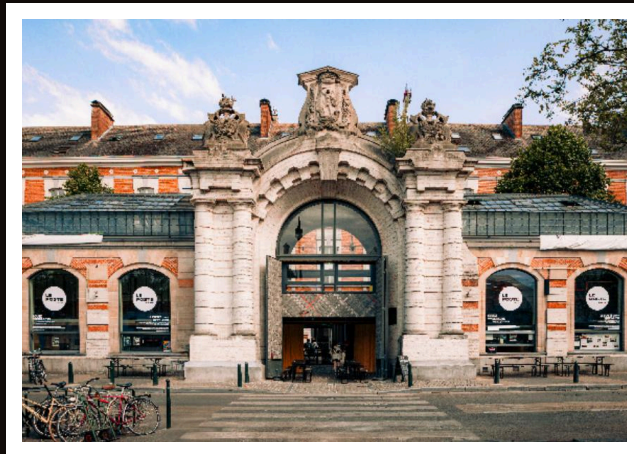
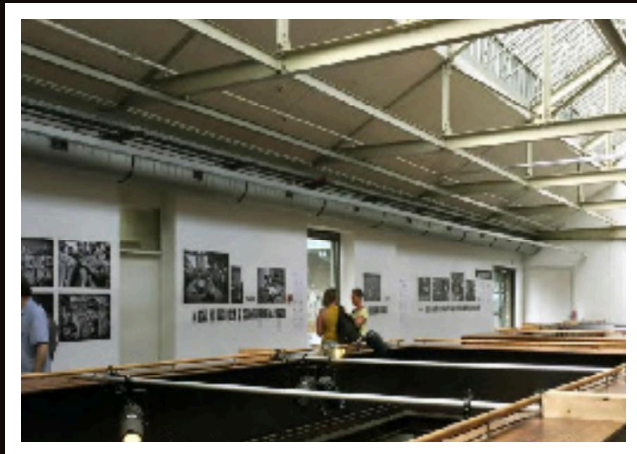
Les principales formes d'exploitation

- **Servitude pour dettes et travail forcé** : fours à briques, tissage de tapis, mines de sel, travail domestique, culture du pavot. Des familles entières

s'y retrouvent enchaînées par des dettes qu'elles ne peuvent rembourser.

- **Travail des enfants** : plus d'un tiers des enfants auraient été contraints de travailler après la prise de pouvoir des talibans.
- **Mariages forcés et précoces** : de plus en plus utilisés par des familles pour survivre à la pauvreté et à la sécheresse. Le décret taliban de décembre 2021 qui les interdit n'est pas appliqué.
- **Bacha bazi** : l'exploitation sexuelle de jeunes garçons, parfois dès 9 ans.
- **Enfants soldats** : 260 garçons recrutés en 2020, dont 88 % par les talibans.

GÉOPOLIS



Géopolis est un centre de photojournalisme créé par deux passionnés en 2017. Le centre propose, tous les deux mois, un nouveau cycle d'exposition thématique dédié à des sujets d'actualité ou d'histoire récente.

Depuis 2020, l'équipe du centre gère aussi l'antenne bruxelloise d'Euradio (www.euradio.be), d'abord installée à L'Ascenseur, rue de l'Épée, puis, depuis début 2025, au Poste, dans l'ancienne caserne de la place du Jeu de Balle.

Dans cet endroit emblématique, Géopolis travaille à mettre en place un tiers-lieu largement tourné vers

les enjeux d'éducation aux médias et la rencontre entre jeunes et journalistes.

L'endroit a aussi une large dimension festive et engagée : il propose des concerts et des jams les jeudis, vendredis et dimanches, et accueille des restaurants ukrainien et palestinien solidaires les samedis et dimanches midi.

INFOS PRATIQUES

LIEU

Géopolis, Ateliers des Tanneurs
Rue des Tanneurs 58a, 1000 Bruxelles

DATES

Du 5 novembre au 20 décembre 2026

VERNISSAGE

Le 5 novembre à 19 h

HORAIRES

Du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h 30

ENTRÉE

Prix libre

NOUS CONTACTER

E-MAIL

contact@geopolis.brussels

CONTACT PRESSE

Ulrich Huygevelde : 0485 32 85 90

CONTACT

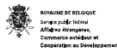
Thomas Kox : 0472 61 83 76

GEOPOLIS
Centre du photojournalisme

**LE
POSTE**
.brussels



HUMAN THREAD FOUNDATION



Banque @ Triodos